

Recherches archéologiques à Paracia, Guerbes – Skikda

1- Dr. Miloud Ounis

Département d'histoire et d'archéologie U.Sétif 2
ounismiloud56@gmail.com

2- Pr.M. El mostefa FILAH

Institut d'Archéologie, U. Alger 2
mfilahmos@gmail.com

Abstract:

Le présent article est une étude préliminaire sur les premiers résultats des prospections et analyses menées sur les restes archéologiques trouvées dans le site de Paracia (Guerbes-Skikda). Il ya très peu de publications scientifiques concernant ce site, les seuls rares documents datent de la fin de 19eme et du 20eme siècle, on remarque que ces publications ne sont pas très spécialisées, elles sont plus générale. Les travaux archéologiques menés sur le site de Guerbes ont concerné la mise en valeur du site archéologique et l'identification des structures et des monuments du site. Parmi les résultats réalisés sur le site on note la mise en place d'une carte archéologique et un plan global du site.

Keywords: Paracia ; Guerbez ; archéologie ; ampsaga ; carrières.

أبحاث أثرية في موقع براسيا قرباز – سكيكدة

د. ميلود أونيس ، أ. د. مصطفى فيلاح

المخلص : يتناول المقال دراسة أولية لأهم النتائج المتوصل إليها من خلال معاينة البقايا الأثرية المتواجدة في موقع باراسيا (قرباز – سكيكدة) الذي لم يكن إلى وقت قريب أي دراسة منشورة حوله فيما

عدا بعض المنشورات غير المتخصصة في نهاية القرن التاسع عشر وبداية القرن العشرين. وتمثلت الأعمال الأثرية المنجزة في موقع قرباز في إعادة الاعتبار لذات الموقع والتعريف بأهم معالمه، ومن بين النتائج الهامة المتوصل إليها من خلال هذه الدراسة، وضع خارطة أثرية ومخطط عام للموقع.

- Géographie, et géologie de la région :

Le lieu dit Guerbes est située à 380 Km à l'est de la capitale Alger, à 150 km à l'est de Jijel, à 100 Km au nord-est de Constantine et à 40 km à l'ouest d' Annaba . La chef lieu de commune est Djendel Mohammed Saadi, Daïra d'Azzaba, située à 22 km au Sud de Guerbes, à l'intérieur des terres. Le site de Guerbes est situé à l'Ouest de la commune de Filfila ; il est bordé au nord par la Mer Méditerranée.

(Les plans, relevés et photographies, contenu dans cet article, sont la propriété exclusive du Laboratoire de recherches : Archéologie, Patrimoine et Archéométrie de l'université d'Alger 2)

La région de Skikda, de part et d'autre de la vallée du Saf-Saf, jusqu'à Ain Bouziane, est située entre la presqu'île de Collo à l'Est, la chaîne numidique (prolongement des Babors), dont le djebel Sidi Driss, le col du Contour et la chaîne de Zerdeza, au sud, et enfin, le golfe de Numidie au Nord. C'est une région montagneuse où l'altitude moyenne est de 300 m, avec, cependant, des pics dépassant les 1 000 m (djebel El Goufi, au-dessus de Collo, et djebel Sidi Driss, au-dessus d'OumToub). Elle fait partie de l'Atlas tellien qui, représentant la chaîne numidique qui prend naissance à Mila, à l'ouest (djebel M'cid Aïcha) et traverse la région de Guelma (djebel Maouna), après avoir servi de rempart entre les wilayas de Skikda et Constantine (Bououden.D, 2014).

Du point de vue climatique, la région de Skikda est dominée par un climat dit de type méditerranéen caractérisé par un hiver doux et pluvieux et un été sec et chaud. Les précipitations moyennes annuelles enregistrées varient entre 800 et 1 200 mm de pluies, ce qui permet le développement d'une couverture végétale abondante se traduisant sur le terrain par la densité des forêts de chênes lièges et la biodiversité importante qui caractérise les écosystèmes terrestre, marin et d'eau douce (rivières, lacs...). Cette abondance de pluie explique également le vaste réseau hydrographique constitué par les cours d'eau permanents et alimente les réserves en eau souterraine sous forme de nappes phréatiques (Ledermann.E, 1935).

Par ailleurs, l'étude géologique du sous-sol de cette région fait ressortir cinq types de structures lithologiques: un soubassement primaire du pré-permien constituant le bourrelet liminaire ancien de la presqu'île de Collo; des sables ferrugineux (rouges) de l'ère secondaire (Ben M'hidi, Ain Righa...) une couverture grés-argileuse modérément plissée du Numidien de l'ère tertiaire (El Goufi, Sidi Driss et toute la chaîne numidique) des terrains éruptifs ou volcaniques récents du tertiaire et du quaternaire (Bougarouni , Filfila , Cap de Fer , Chetaïbi...) et, enfin, des terrains très récents de plaines alluviales du Saf-Saf, Zeramna, Oued El Guebli, dans la dépression de Tamalous et oued El Kébir, dans la plaine de Guerbes (Kakir.R, Bourefis.A, Benbas.C, & Karboua.A, 2016).

Du point de vue sismique, la région de Skikda, montre un dispositif structural simple en apparence, cependant, elle présente des caractères structuraux et métamorphiques complexes. Du point de vue géologique plusieurs travaux ont été entrepris dans la région, notamment Mahdjoub (1991) et Nemmour (1993). Ces travaux ont mis en évidence l'existence de différentes séries, à savoir:

- un ensemble sédimentaire grès numidiens et Oligo-Miocène-Kabyle
- un ensemble péritiquepeumétamorphique
- un ensemble métamorphique (schistes, paragneiss, orthogneiss)

L'ensemble métamorphique forme le substratum de la région (socle). Il est d'âge inconnu, mais il a subi deux phases de déformation majeures, la première à l'Hercynien (250 Ma environ) et l'autre plus récente au début de l'ère tertiaire.

Le reste de la série est d'origine sédimentaire, le site de Guerbes est lui formé de grès d'âge inconnu. Cette région, à l'instar des autres régions de l'Algérie du Nord est fortement sismique. Cette sismicité est due à la position géographique de la côte algérienne, où elle forme une frontière de plaque tectonique convergente (en l'occurrence la plaque africaine) qui se rapproche à raison de 2cms par an vers l'Europe, créant ainsi une forte accumulation d'énergie. Au niveau de ce site, on retrouve de nombreuses failles montrant des directions sensiblement E-W. Leur relation avec des séismes récents reste à démontrer par l'étude des séismales s'il y a lieu. Il est quand même important de signaler que les contraintes qui ont engendré ces failles restent compatibles avec les contraintes donnant lieu aux séismes en Algérie du Nord.

On a observé des plans de failles au niveau des grès littoraux, ces plans sont de direction Est-Ouest à mouvement céleste ce qui donne une contrainte maximale orientée Nord-Est / Sud-Ouest.

Les déformations qu'on a observées au niveau de la structure et des murs du Castrum de Guerbes, sont probablement d'origine sismique. On a remarqué, dans les agglomérations antiques, telles Djémila, khamissa, Tipasa, Cherchell et bien d'autres villes, que l'inclinaison des murs,

en règle générale, peut être une conséquence d'un mouvement horizontale et même vertical des structures des murs : le déplacement des gros blocs et la déformation des murs peuvent s'interpréter comme un tremblement de terre(Roumane.K, 2017).

On observe, à Djemila (Cuicul), sur le cardomaximus, qui descend vers la nouvelle place de la ville que l'inclinaison des murs pour 1m60 d'élévation mesure 12 cm d'inclinaison. A paraciaGuerbes), dans la castrum, sur un mur haut de 1m60, l'inclinaison est de 14 cm , d'ailleurs, sur ce site rien et rien qu'en regardant les murs on devine qu'un grand séisme a eu lieu à une date inconnue.

- Histoire :

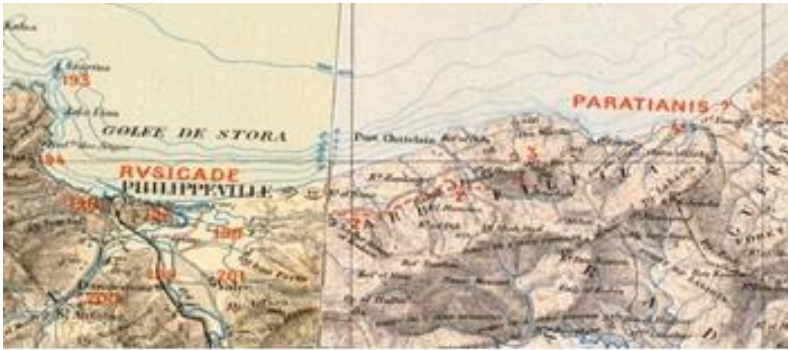
Le site de Guerbes était connu de St.Gsell dans la notice de l'Atlas archéologique de l'Algérie, sous une autre appellation : BenianMta El Medjez(Gsell.St, Atlas archéologique de l'Algérie, feuille, 9, Bône (Annaba), 1911). Ce site est situé sur une pointe à l'embouchure de l'Oued Meçadjed ancien Ampsaga, (Cet Oued pourrait être l'embouchure de l'Oued El Kebir, (Ampsaga), Frontière entre les provinces romaines de la Numidie et de l'Afrique proconsulaire. L'Ampsaga, est connu a la fois par des sources littéraires et par des textes épigraphiques, donne la liste des textes anciens relatifs au fleuve. La plus ancienne mention d'une limite à l' Ampsaga pourrait s'être trouvée dans la carte que fit dresser Agrippa).sur la rive gauche, Les Ruines sont peu étendues, leur superficies dépasse les 6 hectares(Filah.M & Arbaoui.M, 2017, pp. 35-39).De l'antique ville d'époque romaine, il ne reste plus que très peu de vestiges de l'antiquité qui ont défié le temps et les hommes. Les autres formes sous lesquelles on retrouve ce qui représentait l'époque faste de la période romaine sont les ruines romaines etles substructures ainsi que les fondations d'édifices publics romains.

Nous avons remarqué l'existence d'importantes traces de scories et des déchets de fer un peu partout dans les ruines,

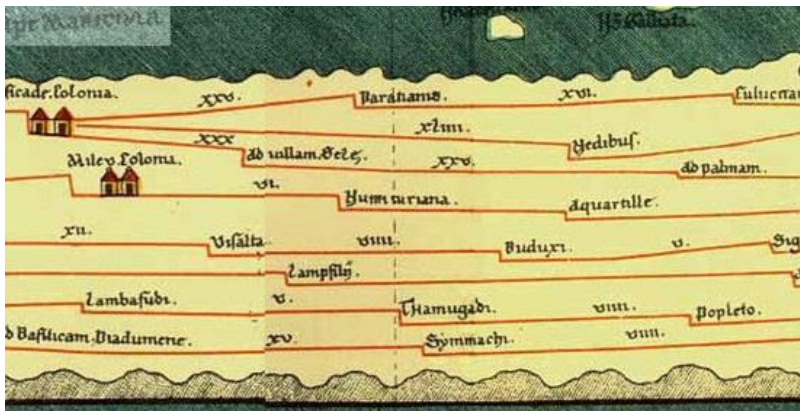
(ces scories de fer pourraient provenir du massif de Filfila), ce qui laisse supposer une exploitation qui remonterait à la période antique. L'étendu de ces déchets couvre l'ensemble de l'emplacement du site(Fournel.H, 1850, p. 371), et qui reste encore impossible à préciser.

Il y a très peu de publications scientifiques concernant ce site ; les seuls rares documents datent de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle, on remarque que ces publications ne sont pas très spécialisées, elles sont plus d'ordre générales(Mouchez.M, 1879, p. 182). Le site représenterait l'emplacement du site Paratianis, dont l'identification faite dans l'Atlas de St. Gsell, était incertaine.

On note aussi que le nom de cette localité, Paracia, avait été signalé dans la table de Peutinger. Nous avons pu confirmer la distance qui sépare la notre site de l'antique Rusicade (Skikda), distance que nous avons évaluée à 37,5 km, soit l'équivalent des 25 milles romains,(Delahaye.A, 1997, p. 8) en passant par la route actuelle, route, qui contourne le mont de Filfila et non par la piste du bord de mer qui contournait le djebel Filfilapar le Nord. Saint Augustin mentionne le Paratianensis saltus; le contexte prouve que ce domaine était situé dans la province de Numidie(Augustin, 2013, p. 116).



1-Site de Paracia, Carte de St.Gsell, Atlas archéologique de l'Algérie, F.8 et 9, n°4.

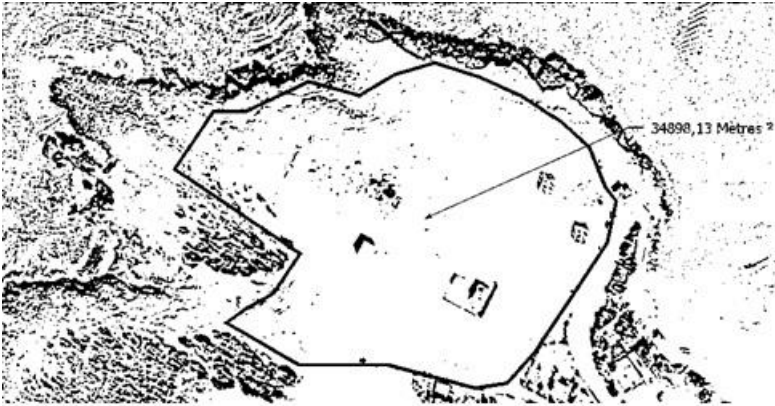


2-Table de Peutinger de la région de Skikda.

- Archéologie :

A notre connaissance, il n'y a jamais eu de recherches archéologiques sur notre site, à part l'intervention d'une équipe du Centre National de Recherches en Archéologie ; ces travaux ont concerné la grande mosaïque, située à l'Est du site (Bouarifi.L, 2012).

Les travaux archéologiques, menés sur le site de Pacacia (Guerbes) -36° 55' 02.2'' de latitude Nord et 07°09'23.5'' de Longitude Est-, sous notre, direction, ont concerné, en particulier la mise en valeur du site archéologique, le nettoyage l'inventaire et l'identification des structures et des monuments du site ainsi que la formation des étudiants sur le terrain.



3-Localisation des monuments et délimitation du Site

Le travail a aussi consisté à réaliser les différents relevés archéologiques et topographiques qui ont permis de reprendre la lecture historique du site et ses différentes phases d'évaluation historiques, de définir sa superficie qui a atteint les 6 hectares, ainsi que l'étude des monuments de cette agglomération. Parmi les résultats, on note la mise en place d'une carte archéologique et le plan global du site (direction-culture-Skikda, 2014).

Le site de Guerbes est plus connu par ses plages que par ses vestiges archéologiques. C'est un petit site non fouillé ni aménagé ni mis en valeur. La superficie totale de ses vestiges, après étude et prospections dépasse à peine les 6 hectares, Les monuments que compte ce site ne sont ni étudiés ni très visibles, pour l'instant, pour cela, il faudrait d'abord fouiller, dégager, étudier restaurer, faire connaître le site et

ensuite l'ouvrir à la visite, les premières phases, ont été réalisées à savoir ;

- La reconnaissance scientifique de ce site.
- L'inventaire de monuments du site.
- La délimitation territoriale des vestiges archéologiques.

Il reste à entamer les phases à venir inscrites dans notre programme.

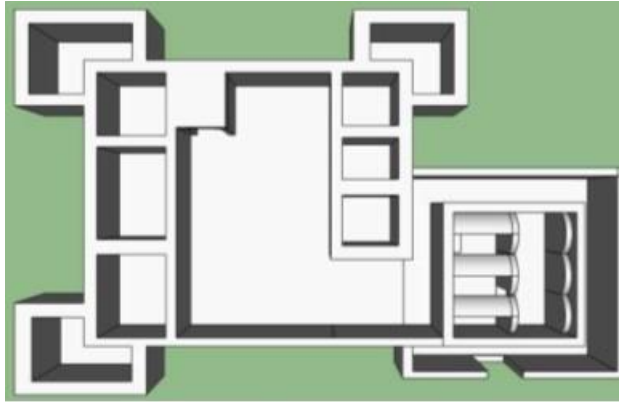
En ce qui concerne les principaux monuments du site. On ne peut pas dire que ce sont des monuments debout, beaux à voir et à contempler. Ce que l'on constate sur place, ce sont plus des vestiges archéologiques et des ruines que des monuments debout proprement dits. La beauté de ce site, pour le moment, reste une beauté résultant du mariage de la nature, des vestiges archéologiques et de la mer.

Malgré cela Pacacia, reste un très beau site avec ses monuments en ruines et ses vestiges à ras du sol, le mélange de la mer et de la nature y est d'un très bel effet.

- Castrum Paratianis:



4)-Vue général du castrum, Etat du monument.



5-Le Castrum

Cette fortification est située sur la petite colline qui domine le site (19 mètres d'altitude), Elle domine le site de tous les cotés. Elle est constituée de deux parties bien distinctes :

- La première de forme carrée, en bas à gauche sur le plan, est un réservoir d'eau constitué de deux citernes.
- La seconde partie, rectangulaire, est un castrum : sa structure forme ce qu'on appelle un Castrum ou petit fort C'est une fortification de basse époque qui semble remonter à une période tardive (IVe et Ve siècle de notre ère).

L'étude architecturale et archéologique a fait ressortir plusieurs phases d'occupation,

La première phase est la construction du réservoir. Celui-ci est constitué d'un couloir de 1m20 qui le fait le tour des citernes sur les quatre cotés. Il a une entrée (porte) sur le coté Sud et une autre ouverture qui s'ouvre immédiatement sur la cour du castrum. Cette ouverture est dépourvue de porte). Ce Couloir fait le tour du réservoir qui est constituée d'une citerne double. Ici on se pose la question de savoir d'

ou pouvait provenir l'eau pour remplir le deux citernes, quand on sait que ces citernes construit sur une colline et située a 9 m d'élévation par rapport du niveau de la mer.

Ces citernes sont doubles et se subdivisent en trois compartiments, en tenant compte des arcs, dont les traces encore visibles. On constate aussi que les parois avaient été renforcées que sur deux cotés (les faces Nord et Ouest) sont assez épais, et réalisées en maçonnerie de petit moellons et renforcées par des pierres de tailles. L'état du site, du à la démolition des structures, ne nous aide pas à procéder à une meilleur lecture.

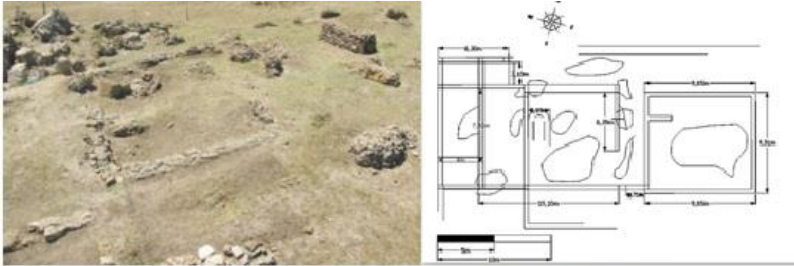
La seconde partie du Castrum se compose d'un espace carré, bastionné de trois tours de garde. La porte de ce castrum est située au sur le coté Est du mur Nord. La cour du castrum est rectangulaire ; sur les deux cotés de cette cour il y a deux séries de chambres :

- A l'est de cette cour rectangulaire, on trouve trois chambres de même largeur mais dont la longueur de la chambre du milieu est plus grande que celle des deux chambres.
- A l'Ouest de la cour, on trouve trois chambres plus petites, mais de mêmes dimensions (longueur et largeur), ainsi que le déambulatoire qui relie les deux constructions.
- Cette construction est bastionnée par 3 tours carrées sur les cotés, Je pense que le toit des citernes servait de quatrième tour au monument.

Ce castrum était situé à quelques centaines de mètres à l'Ouest de l'Oued El Kebir, qui finit sa course au milieu de la plage de Guerbes. On Pourrait supposer l'existence d'un portorium avec la présence d'une aile, d'une cohorte ou d'une

caserne de *bénéficiari* proche de cette frontière. Notre *castrum* se prêterait bien à une mission pareille.

L'existence de l'embouchure de l'Ampsaga, situé au milieu de la plage de Guerbes et à quelques 400 mètres à l'est de notre site, *Castrum* : Chambres et réservoir (au fond, à gauche). Les géographes disent que, *l'Ampsaga* est le nom que porte le fleuve à son débouche dans la mer. C'est, par le rivage, que débute la description du pays, d'ouest en est, chez Ptolémée (Ptolémée, 1813) et Pline (Pline, 1877, p. V). Ensuite seulement vient l'évocation des villes et peuples de l'arrière pays.



6-Vue et plan du *castrum* en cours des travaux.

-Ampsaga

Le terme *d'Ampsaga* apparaît dans plusieurs textes épigraphiques. A Cirta, sur la rive gauche *Ampsagadu Rummel*, sur les bords même de la rivière, un P. Arrius Processus et ses fils ont fait une dédicace au génie : *genio Amsige* (Gsell, St, Inscriptions Latines de l'Algerie, 1922, p. 474); cette inscription a été gravée suite à une vision. Une inscription funéraire métrique de la même ville a été gravée par des *Anpsagae moles*. Aussi doit-on penser que le nom d'Ampsaga est donné à la partie du fleuve qui passe à Constantine (Février, P-A, 1987, pp. 606-608). L'Ampsaga, est connu à la fois par des sources littéraires et par des textes épigraphiques, il donne la liste des textes anciens relatifs au

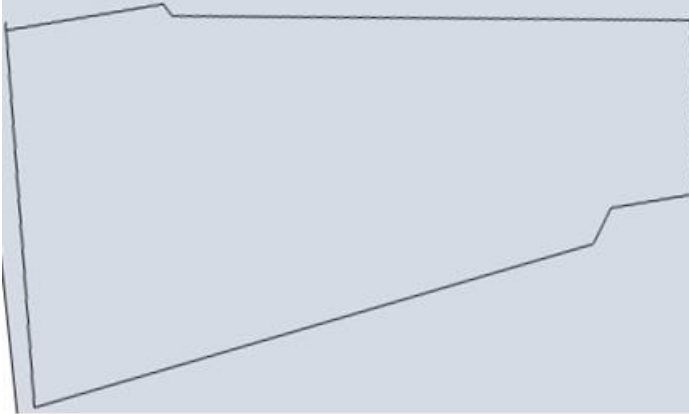
fleuve. La plus ancienne mention d'une limite a l' Ampsaga pourrait s'être trouvée dans la carte que fit dresser Agrippa. Les géographes disent que, *l'Ampsaga* est le nom que porte le fleuve a son débouche dans la mer. C'est, par le rivage, que débute la description du pays, d'ouest en est, chez Ptolémée et Plin(Gsell.St, Atlas archéologique de l'Algérie, feuille, 8, Skikda, 1911, p. feuille 8).

-Le triclinium.

Le mot Triclinium (dérivé du grec *κλίνη* (*Klinê*), c'est-à-dire « lit de table ») désignait, généralement chez les romains, la salle de réception ou salle à manger d'une domus, comportant une table et des lits de banquets. Cette table, ronde, carrée ou rectangulaire, appelée « mensa », occupe une position centrale dans la pièce. Elle peut être fixe, comme peuvent l'être les lits eux-mêmes. Dans ce cas, ils sont en maçonnerie. Trois lits « lectustriclinaris » sont disposés en fer à cheval autour de la table, le dernier côté restant libre pour le service. Chaque lit peut recevoir trois personnes, couchées transversalement vers la table(Cabtarella.E & Jacobelli.L, 2011, p. 99). Les convives s'appuient sur le coude gauche. Leur situation autour de la table était régie par des règles strictes :

- Lorsqu'on se trouve face aux couchettes, le lit de gauche, qui s'appelle «lectusimus» (lit du bas), accueille le maître de maison et sa famille.
- Le lit central, qui s'appelle « lectusmedius », accueille les invités que l'on souhaite honorer. La meilleure place est à gauche et s'appelle locus consularis(Cabtarella.E & Jacobelli.L, 2011, p. 138).
- Le lit de droite, qui s'appelle lectussummus (lit du haut), est destiné aux autres convives. Des variantes plus simples se composaient de deux lits (« Triclinium ») face à face.

Ce triclinium, situé en élévation dans la partie orientale de l'agglomération de Paracia, surplombait la plage d'une dizaine de mètres. Nous n'avons pas retrouvé les dimensions exactes occupés par ce triclinium, mais l'espace dégagé mesurait au moins 9m50 sur 3m50 au moins.



7)-Plan du sondage de la mosaïque.



8-Mosaïque du triclinium, on voit la base de colonne

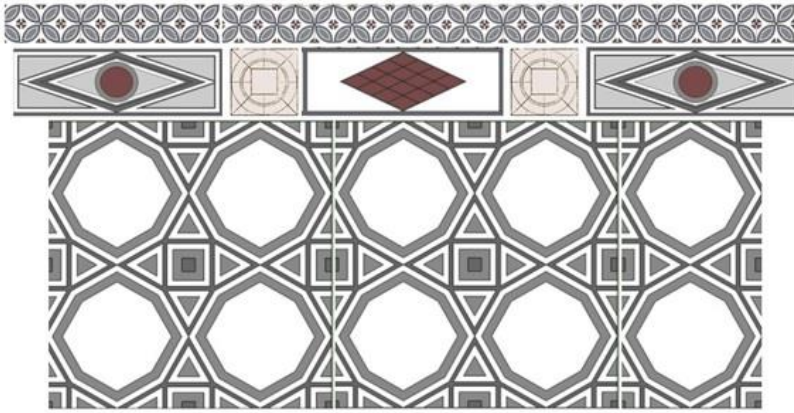
Il s'agit d'une grande mosaïque polychrome géométrique découverte il y a une quinzaine d'année. Cette mosaïque contenait deux bases de colonnes qui étaient encore en place en 2010, l'une a disparu.

(En vu de sa protection contre le stationnement la commune s'est vue forcée de la recouvrir de goudron. Les travaux ayant été mal réalisé, le goudron s'est déversé et a coulé sur les tesselles. En vue de documenter la mosaïque Les services spécialisés ont carroyé celle-ci (carrés de 40 cm) et ont utilisé la grosse tronçonneuse pour creuser des sillons de 15 cm de profondeur en vue de dégager la mosaïque, déjà mal protégée. Et les véhicules ont recommencé a stationner sur cette dernière).

Cette présence de ces deux bases de colonnes construites dans la mosaïque et loin des murs de la pièce. Ce type de pièce (à deux colonnes proches de l'entrée de cette pièce) s'appelait un triclinium : soit une salle de réception qui servait aussi de salle à manger.

Elle est de forme géométrique, une partie est encore visible, dont l'état de conservation est très mauvais en considérant les nombreuses lacunes. Les motifs représenté sont d'ordre géométrique, des cercles, carrés et triangles, posés de manière a former des octogones par leur disposition alternées.

A L'intérieur de cet espace mosaïqué, chose rare, on été retrouvées deux bases de colonnes en place dont une a disparu¹. D'après le positionnement des deux bases de colonnes sur la partie mosaïque avec ses décors octogonales et triangles encadrant les lits et l'emblema, on se trouve à l'intérieur d'un triclinium. En avant de cette mosaïque; on voit une rangée de deux losanges mosaïqués et allongés situés cote à cote dans le sens de la longueur. En arrière de cette dernière, on voir une bande de Fleurs à quatre pétales et immédiatement en arrière, il y a la porte d'entré de la pièce.



9)-Eléments géométriques et restitution de la mosaïque.

1)-Fleurs et pétales.Sur cette planche, on voit les décors qui constituent cette mosaïque. Il s'agit des fleurs à quatre pétales, sur deux rangées et dont l'intérieur contient des croix. On a utilisé, pour réaliser ce décor, des tesselles de couleurs noires et blanches encadrées de tesselles de couleurs brunes.

Après le mur qui sépare le triclinium de l'espace extérieur, on trouve ce panneau qui fait le tour de toute la pièce. Une porte située face aux colonnes s'ouvrait sur un péristyle et un jardin.



10)-Fleurs et pétales.

Le triclinium, s'ouvrait sur un mur et donnait directement sur ce parterre de fleur à quatre pétales. Il est séparé du panneau contenant le losange (qui est décoré de 16 losanges plus petits), inscrit dans un rectangle par une rangée faite d'une ligne de doubles tesselles de marbre noir. Les pétales des fleurs et l'encadrement des losanges sont faits de tesselles de marbre blanc qui devait provenir des carrières de Filfila(Bouden.D, Les carrières de marbres du massif de Filfila, Est de Skikda, (Algérie Nord occidentale), contexte géologique, minéralogie).

2)-Fleurs et grand losange :Les panneaux contenant des losanges figurés sur notre mosaïque ont tous les mêmes dimensions, ils sont a deux types :

- -Le premier existe en un seul exemplaire, il se trouve entre les deux bases des colonnes du triclinium ou il sert de pas de porte. On remarque que celui-ci est plus petit que le deuxième losange et qu'il porte, à l'intérieure de ce losange, 16 losanges plus petits, leur encadrement sont réalisés en tesselles noires.
- -Le deuxième type de losange se retrouve sur le panneau rectangulaire, de mosaïque, figurant le grand losange qui contient en son milieu, un grand cercle.



11-Entrée du triclinium.

La bande des fleurs et des pétales bordent cette série de losanges sur tout le coté orientale de ces losanges. Cette

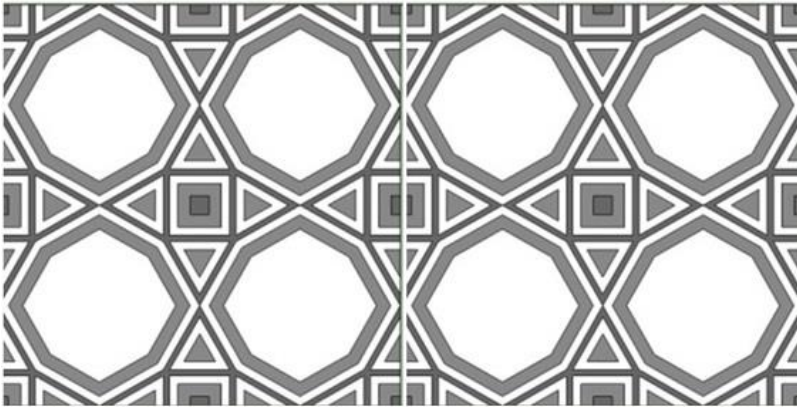
bande faisait le tour de toute la pièce ; elle était constituée de deux (02) rangées de fleurs.



12)-Double bande de fleurs et pétales

3-)Pétales et losanges

Le panneau central de cette mosaïque est constitué d'octogones de triangles et de carrés et de carrés en pointe entrelacés.



13)-Panneau central du triclinium

Le dessin de ce panneau central était constitué de deux décors imbriqués l'un dans l'autre, il est composé d' :

- Une étoile à quatre branches composées d'un carré central (à l'intérieur de ce carré, il y a un autre carré plus petit mesurant 20 cm de coté). Ce carré est entouré de quatre

triangles isocèles (un pour chaque coté). Les cotés du carré et des triangles mesurent chacun 0m60.

- Toutes ces étoiles, à quatre branches, forment entre elles de grands octogones mesurant 1m80 cm de large. L'état de conservation de cette mosaïque, ne nous a pas permis de reconnaître les types de dessins qui occupaient l'intérieur de ces octogones

- La nécropole :

Les riverains nous ont signalé la présence de squelettes et d'ossements, trouvés lors des travaux d'aménagement et de construction, dans le cadre du bitumage de la route qui mène vers la plage, à cet endroit quelques fragments de jarres subsistent et semble appartenir aux modèles des Amphores de la tripolitaine dont la date remonterait aux deuxièmes et troisièmes siècles de notre ère.

- Four ? :

A l'ouest du site archéologique, et immédiatement au Sud de la plage, nous avons trouvé des Traces de structure circulaire faite à base de mortier de chaux, construction en maçonnerie renforcée avec des pierre de tailles, on a trouvé un remblai hétérogène constitué de déchets de briques et de céramiques, et de terre arable, on a remarqué une ouverture qui subsiste encore coté me Cette ouverture devait servir a alimenter le four avec de l'oxygène. Il s'agit sûrement d'un four à céramique ou à brique.

- Les Carrières :

On a dénombré trois carrières d'exploitation de la pierre de taille. Ces carrières sont toutes situées en bord de mer dans la partie Nord/Est du site archéologique. Les pierres de tailles extraites de ces carrières sont composé, en grande

majorité de grès marin poreux, ce qui lui prête légèreté et solidité :

- La première occupe un espace restreint qui surplomb la falaise, on observe l'existence de quelques marches d'un escalier formé à base des traces de l'extraction, de même, on observe aussi des traces de martelage sur les parois.
- Cette seconde carrière nommée "la piscine" par la population locale; occupe une grande superficie, les traces des quatre niveaux d'extraction de pierres de tailles sont encore visible sur les parois des rochers et on suppose que ce lieu devait satisfaire à la demande des besoins de la population en matière d'extraction de la pierre de taille.
- La troisième carrière, dont il ne subsiste qu'un seul niveau d'extraction, est située non loin de là vers le sud,

- Le Mur :

on remarque la trace d'un mur localisé vers le sud/Est du Castrum. Il est orienté nord sud, et il n'en subsiste que les traces de fondation ainsi que l'existence d'un seuil. On pense que ce seuil n'est pas en place et qu'il a été déplacé. Ce mur a été construit avec des moellons et de petites pierres en grès local, Il a été lié avec un mortier fait de chaux, de sable et de petits morceaux de carapaces d'escargots marins.

- La tour:

Cette structure est située à l'est du site : On remarque qu'elle ne semble pas se rattacher à un quelconque bâtiment aux alentours. De forme carrée, cette tour est plus ou moins bien conservée, on remarque l'existence de traces de marches au nombre de trois. Non loin de ce monument, on a remarqué l'existence d'autres murs situés plus au nord et encore visibles.

- Le Mortier :

On a retrouvé, au nord du castrum, creusé dans le rocher, en bord de merettes peu protégé de celle-ci un fossé de 10 mètres de long et 8 mètres de large et un de mètre de profondeur environ. A l'extérieur et tout autour de cette fosse, il y avait creusés dans le rocher une dizaine de petits fossés semi circulaire de un mètre de diamètre sur 50 cm de profondeur. A l'intérieur de ces fosses, il y avait des coquillages marin cassées en petits morceaux d'un demi et d'un quart de centimètre. J'ai vu un habitant venir charger une brouette de ces coquilles cassées. J'ai posé la question, et il me répondit qu'il allait les mélanger avec un mortier de ciment pour construire et que le mortier ainsi obtenu est très dur et très résistant à l'humidité marine. Nous nous sommes posé la question de savoir si ces petits morceaux brisés de carapaces d'escargots étaient utilisées dans la construction dans l'antiquité. Nous avons inspecté le mortier avec lequel les pierres, qui avaient servi à construire ce castrum, avaient été liées et nous fûmes surpris de nous apercevoir que ces mortiers antiques contenaient des charges de coquillages cassés.

- Synthèse et Datation :

En conclusion, le site archéologique de Guerbés n'a connu aucune étude sérieuse ni de son histoire ni de ses vestiges archéologique.

On n'a trouvé sur ce site ni dans ses environs d'inscriptions latines et on ne connaît ni son nom antique et on ne sait même pas de quelle cité il faisait partie et appartenait.

Sa datation, d'après nos rares trouvailles de céramiques, collectées en surface, remonterait à l'époque romaine. Ces ramassages nous donnent une chronologie plus

ou moins évolutive, pratiquement de la fin du 1er siècle à la fin du 5 eme siècle. La mosaïque, de son coté, semble appartenir à une période tardive (type géométrique, tesselles grossières malgré un travail acceptable. Elle pourrait dater du quatrième ou du cinquième siècle de notre ère.

On a retrouvé dans les travaux de nettoyage du castrum une monnaie tardive en bronze, cette pièce est bien trop corrodée pour être lue, mais elle pourrait dater de la deuxième moitié du 4eme siècle de notre ère. Le castrum est le résultat d'un mixage de deux structures bien distinctes, les citernes romaines et le fortin. Ces réservoirs d'eau sont plus anciens et semblent dater du deuxième siècle de notre ère. Le castrum, lui semble dater de la période tardive, il serait peut être d'époque byzantine.

Bibliographie :

- Augustin, S. (2013). *Les Confessions*. Swiss: Port-Valais (Swiss).
- Bouarifi.L. (2012). « *Rapport sur la mosaïque de Guerbes, Wilaya de Skikda, rapport dactylographié conservé au Centre National de Recherches en Archéologie*. Alger: CNRA.
- Bououden.D. (2014). *Les carrières de marbres du massif de Filfila, Est de Skikda (Algérie Nord occidentale), contexte géologique, minéralogie, Thèse de magiste*. Constantine: université Mentouri.
- Cabtarella.E, & Jacobelli.L. (2011). *Pompéi, Un art de vivre*. Paris: Actes Sud Imprimerie Nationale .
- Delahaye.A. (1997). *La table de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin*. Paris: Jacques Fermaut, éditeur.
- direction-culture-Skikda. (2014). *Dossier des travaux pour préparer le classement du site de Pacacia sur la liste des monuments historiques de l'Algérie*. Skikda.
- Février.P-A. (1987). Ampsaga. *Encyclopédie Berbère*, 4 , 606-608.
- Filah.M, & Arbaoui.M. (2017). *Travaux archéologiques à Guerbes - wilaya de Skikda. Athar*, 35-39.

- Fournel.H. (1850). *Richesse minérale de l'Algérie accompagnée d'éclaircissements historiques et géographiques sur cette partie de l'Afrique septentrionale*. Paris: Imprimerie nationale.
- Gsell.St. (1911). *Atlas archéologique de l'Algérie, feuille, 8, Skikda*. Paris - Alger.
- Gsell.St. (1911). *Atlas archéologique de l'Algérie, feuille, 9, Bône (Annaba)*. Paris - Alger.
- Gsell.St. (1922). *Inscriptions Latines de l'Algerie*. Paris: Librairie ancienne.
- Kakir.R, A., Bourefis.A, Benbas.C, & Karboua.A. (2016). *Movements gravitaires: cas de la région de Skikda*. *Sciences et technologie*, 9-16.
- Ledermann.E. (1935). *Philippeville et ses environs, Histoire et tourisme*. Philippeville: Édition du Syndicat d'Initiative.
- Mouchez.M. (1879). *Instructions nautiques sur les côtes de l'Algérie*. Paris: Imprimerie nationale.
- Pline. (1877). *Histoire Naturelle*. Paris: Imprimerie de l'institut de France.
- Ptolémée. (1813). *La Géographie ou Manuel de géographie*. Paris: la bibliothèque impériale de Paris.
- Roumane.K. (2017). "Contribution". *journee ourganisée par le Laboratoire d'archéologie, Patrimoinen et Archéométrie du département d'histoire*. université d'Alger.

Pour citer cet article:

Miloud Ounis, El mostefa FILAH, (2022). " **Recherches archéologiques à Paracia, Guerbes – Skikda**". **Almawaqif**. Vol.18, N° 01. aout 2022, pp 1256-1278